29e ANNEE — Numéro 8. 16 décembre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge — Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

C'est todi plaisir d'esse catholique.

SALLE

Revue!

Des escaliers majestueux, un petit palier, puis une salle remplie de maïs et..de types.

De la lumière, des cris, de la joie.

Des jurons, de la folie, des regrets.

Il y a beaucoup de jeunes filles cette année, elles n'ont pas peur, les gaillardes. Il a de la chance, le maïs.

Des hurlements, des chants à pleins poumons, enfin de la vie.

On éteint les lampes, mais pas les cœurs — Dans l'obscurité, un géant gronde et clame en gesticulant et ce géant c'est nous.

Musique, silence relatif, enfin la grosse caisse surnage. Applaudissements, le rideau se lève, les regards aussi; hurlements sans fin.

Mais pourquoi est-il venu ici, celui qui, là-bas, dans le fond chambarde (c'est toujours dans le fond qu'on chambarde : respect?, hypocrisie?).

Pour voir, entendre, être heureux, vivre? Mais oui.

Pour taper des pieds, crier à tort et à travers? Mais oui.

Il oublie souvent qu'il faut sacrifier l'un à l'autre!

Le bleu ouvre ses grands yeux ébahis, rit un peu en retard, mais rit quand même de tout cœur.

C'est lui qui lancera la boutade vieille ou neuve, à un moment inattendu, et dont tout le monde rira ou fera un « silence » retentissant; on ne sait pourquoi.

C'est lui qui criera le plus fort; sa voix est inconnue, il veut l'essayer et puis son âme vit et vibre : on est créé pour hurler.

La jeune fille a une place réservée : ça se fait quoique les types, là-bas, ont l'air de s'amuser debout : on a plus de place pour mieux rire.

Enfin on est jeune fille ou on ne l'est pas.

Elle prend un air ennuyé quand elle reçoit un coup de fouet, les rafales de maïs que lui lance la foule déchaînée; mais elle est folle de joie, c'est pour cela qu'elle est venue et puis, on peut répondre.

Tous ces types qui chantent en scandant la musique, mon Dieu, quels sauvages! Pourquoi mon amie m'a-t-elle emmenée ici? Où me mettre? Que faire? Que ne pas faire?

Doucement, elle s'y met aussi, de plus en plus fort, puis elle hurle, déchirant la carapace mondaine qui l'étouffait. Aux boutades douteuses que lance dans le noir une voix rauque, elle oppose un visage de cire, puis tout à coup elle rit aux larmes.. sans trop savoir pourquoi.

Il y a aussi le manchaballe qui se civilise (moi je le classe après les étudiantes). Il a l'air effrayé, la calotte neuve, quoique multistellaire, bien droite sur son crâne.

» Partout des fous; on ne m'y reprendra plus, je serais si bien dans mon lit ».

« Taisez-vous, jeune homme (ou plutôt vieillard), regardez et vivez ».

C'est lui qui répondra à son adversaire au maïs par un « méchant » puéril. C'est lui qui bombardera les jeunes filles de tout près, d'un geste gauche.

Et puis l'ancien, le vrai de vrai, qui se rappelle ce qui se faisait de son temps et qui clame sa joie, son admiration.

C'est lui qui donnera le signal des applaudissements, c'est lui qui calmera le commissaire trop cerbère.

Cette revue, leur bon vieux temps, les souvenirs : un air rêveur, un hochement de tête, une larme, un sourire.

Enfin, tous les autres qui se chamaillent, hurlent, vivent, engueulent les commissaires, crient des crasses plus ou moins spirituelles.

C'est eux qui sifflent les profs, applaudisent aux injures.

C'est eux qui sifflent des profs, applaudissent, font danser. C'est eux qui jugent la revue, qui en parlent le plus, mais qui en ont vu le moins, le moins entendu ou compris. C'est eux qui s'amusent le mieux, qui vivent.

Et tout ce monde agrippé aux fenêtres, grimpé sur les radiateurs, les bancs, les chaises, ondule, rit.

Mais il aime le beau, comprend la fine blague et sait apprécier un acteur par des applaudissements frénétiques et des « bis » redoublés. C'est lui qui chantera en chœur, même faux, peu importe, puisque c'est son cœur qui chante.

C'est lui qui rentrera tard ou tôt, crevé mais heureux.

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

STATIONS UNIVERSITAIRES DE L'AVENT

3e conférence, ce soir, à 8 h. 15' en la chapelle des Dames Réparatrices, place St-Jacques, par M. l'abbé G. BENTEIN, curé à Fexhe-Slins.

Sujet : MESSIES MODERNES.

Le Professeur Mr DENOEL

Deux hommes sont en moi, a-t-il dit au banquet de samedi dernier : *tout d'abord le professeur, naturellement, puis l'étudiant.*

Si l'on veut connaître le professeur, il faut ouvrir le « Liber Memorialis » de l'Université et parcourir le volume au T. II, p. 522. Nous y découvrirons le savant, à la carrière universitaire féconde, à l'érudition étonnante et au prestige fameux; intellectuel d'une valeur unanimement reconnue, puisqu'il a été désigné à différentes époques pour porter à l'étranger jusqu'en Colombie et en Alaska, la contribution de la culture belge. L'Université doit être fière de le compter dans son corps enseignant.

Mais ce n'est pas le professeur qui retient aujourd'hui notre attention.

Sans doute il est beau d'être devenu non pas quelque chose, mais quelqu'un, comme nous disait Monsieur le sénateur J. Hanquet, mais il est nécessaire pour tout homme qui désire garder au fond du cœur le souffle d'une vie légère, de conserver ce rayon de jeunesse qui illumine et réjouit.

Monsieur le professeur Denoël a encore une âme de jeune; toujours affable, accueillant les étudiants de son sourire réjoui et confiant, il inspire à tous ceux qui l'approchent un sentiment de fraternité et de sympathie.

Monsieur Denoël, disons-le, est la gaîté même.

Plusieurs fois j'ai eu déjà l'occasion de l'approcher; chaque fois il m'a raconté quelque nouvelle plaisanterie. Qui la lui avait apprise? Cela importe peu, était-ce un des 17 Spon-fils? Mais cela est une autre histoire (*cfr R. Kipling et non pas C. Doyle : ceci pour l'auteur de la Revue. N. D. L. R*).

Monsieur Denoël a fêté la semaine dernière le 50e anniversaire de son entrée à l'Union. De nombreux anciens, de nombreux jeunes, avaient tenu à s'unir aux félicitations que lui adressa le président.

Et dans une atmosphère de gaîté et de compréhension, au milieu de la joie générale, Monsieur Denoël répondit aux félicitations qu'on lui adressait de façon alerte et amusante, rappelant des souvenirs de sa vie universitaire, et les aventures du temps passé.

Nous ne cacherons pas que les étudiants ont un vif plaisir à écouter Monsieur Denoël. Ils ont compris que c'était un ancien étudiant qui leur parlait; et un de nos voisins qui admirait la verve et l'entrain du professeur, ajoutait en guise de conclusion : « Ah s'ils étaient tous comme cela! »

C'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à un prof.

O. MINE.

Mr Joseph WINANDY

L'Union vient de perdre en la personne de Joseph Winandy, un de ses grands bienfaiteurs.

Après le décès de Monsieur de Géradon, Monsieur Winandy avait accepté la présidence de la Coopérative de l'Union.

Bien qu'il n'ait jamais été membre de l'Union, il n'avait pas hésité à prendre cette tâche à cœur et à y apporter toute l'autorité et l'expérience des affaires qu'on était unanime à lui reconnaître.

Nous avons pu voir là-bas avec quel soin il veilla continuellement aux intérêts de l'Union.

Plus d'une fois, il nous apporta des avis autorisés, des conseils dont la réalisation tourna chaque fois à notre plus grand profit.

Je pense à cette dernière réunion qu'il présida en fin de l'année passée où, en nous suggérant divers moyens pour faciliter notre tâche, il laissait percer fortement le réel désir de nous seconder.

Il y a un mois à peine, encore souffrant, il nous recevait chez lui et de son fauteuil de malade, nous assurait une fois encore de son entière sympathie.

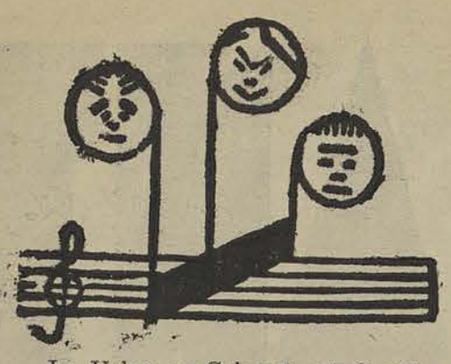
Sa générosité n'avait d'égal que l'intérêt qu'il nous témoignait.

Parmi la masse des étudiants, Monsieur J. Winandy était peu connu — la Coopérative a d'ailleurs le même sort —, mais les divers présidents et tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher, pourront vous dire quel précieux collaborateur l'Union pouvait compter en sa personne.

Aussi est-ce sans hésiter que nous pouvons dire avec toute la sincérité estudiantine: En le perdant, l'Union perd une excellent président, un bienfaiteur, un grand ami.

Le Comité de l'Union présente à Madame Winandy et à la famille de Monsieur Winandy, ses chrétiennes et sincères condoléances.

F. DAVID.



LA VELUE,
ou Cabaret estudiantin

La Velue ou Cabaret estudiantin

Ce fut Manu Bronne qui, en tant que président du Comité des Fêtes du LXVe, ouvrit la série des fêtes et.... des discours.

Notre envoyé spécial l'a dactylographié, nous vous le soumettons.

Camarades,

Une double mission m'échoit ce soir : annoncer une clôture et une ouvertue.

Tout d'abord une clôture officieuse : celle de la rédaction du texte de la Revue qui vient de se terminer dans la cuisine de l'Union; ensuite une oucerture, celle des fêtes du LXVe.

Camarades,

Il y a cinq ans, en qualité de président de l'Union, j'ai eu le plaisir, l'honneur et l'émotion d'ouvrir les fêtes du 60e. J'espère que dans 75 ans, en qualité de président des anciens, en présence de mes enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, j'aurai le plaisir de les rouvrir une fois encore.

C'est l'heure, camarades.

Au troisième coup de trompette, il sera exactement onze heures quinze minutes, à onze heures 15' les fêtes seront ouvertes.

(Bruit de trompette, un coup, deux coups, trois coups).

Camarades,

Les fêtes ne font que commencer.

Brabançonne.

Et le cabaret estudiantin continua un long temps encore, animé par le V. B. O. et agrémenté de morceaux choisis.

On s'amusa bien.

Mais comme il fallait se ménager pour les jours suivants, on ne rentra pas trop tard.....

Sortie de Saint-Nicolas

Chapitre XIIe : *Extraits des « Amours d'une Belle-mère »*

Une fois encore, Liége s'est réveillée de sa torpeur.

Huit jours durant, elle avait retenu dans son sein velu, l'illustre St Nicolas.

Seuls! hélas! les étudiants n'avaient point encore reçu sa visite.

Elle devait pourtant leur être accordée enfin et, le 7 au soir, en son auguste présence, les solennités continuèrent.

Après les préambules d'usage, les étudiants se rassemblaient sur le pavé. La fanfare eut bien quelque peine à se mettre d'accord pour produire une musique cadencée et harmonieuse; d'ailleurs, St Nicolas n'y prit point garde (il est quelque peu sourd, c'est son grand âge, et puis une jeune girl l'accompagnait; car il faut tout dire!)

Ainsi donc, le cortège des gueules noires (tous les étudiants étaient déguisés en bamboulas), s'était ébranlé. L'heure était aux grandes choses, et l'on parlait de quelques comptes à régler. Des bruits sourds, des murmures étouffés et menaçants se faisaient entendre : « Palace, Forum, Britannique », tels semblaient être les mystérieux mots de passe de ces nouveaux cagoulards. L'heure des comptes avait donc sonné (pas celle des conte-nus, ce serait par trop obscène).

Ce fut fait rapidement; seul le mannekenpis du Forum fit des siennes. Peut-être voulait-il faire son petit « capitaine courageux? »

Mais à la vengeance estudiantine, il fallait une victime plus coupable; le « Britannique ». Nous y allâmes. Là, infatigable orateur, notre distingué chef pipiste narra une fois encore la triste histoire de ce bouge sinistre et le voua à l'anathème. Il ne serait plus désormais pour la ville qu'un repaire de bourgeois.

Mais après de telles émotions — après surtout la visite de Saint Nicolas aux urinatoria dont il se fit expliquer le mécanisme compliqué —, seuls de nombreux « à-fonds » pouvaient nous soulager; aussi la voix du président ne tarda-t-elle pas à nous y convier en des termes immortels : « Amis, tous à l'Union, car à nos gosiers secs, des tonneaux velus tendent déjà leurs bras voluptueux. »

LA POULE HICHE.

La guindaille de St-Nicolas

9 heures et demie, à l'Union, dans la grande salle....

Assis sur l'estrade, St Nicolas nous accueille, il a les genoux sales et des jartelles vertes. La bière va commencer à couler, personne ne se plaindra du manque de liquide. St Nicolas appelle auprès de lui quelques malheureux qui vont devoir ingurgiter des verres d'eau (a-t-on idée, dans une guindaille!) On procédera au baptême in extremis de quelques bleus oubliés à la dernière.

St Nicolas s'éclipse après un « à fond » général. Place au théâtre! Quelques chansons précèdent un éloquent discours de Marcou. Les meilleurs gratteurs du service de sténo du « Vaillant » ont pu reconstituer à peu près le discours du proéminent bourgeois. Tout le discours est haché d'interruptions, hurlements et cris divers que nous ne rappellerons pas.

Mes chers Camarades,

» On m'a demandé de préparer un discours, » il y a huit jours; je l'improvise maintenant. » (*on le verra bien*)

» J'ai l'habitude de parler dans le plus profond » silence (entendre : dans le désert), vous pou- » vez gueuler, j'ai le temps, j'ai la permission » de minuit (hélas!) (interruption : permission » de qui?) — De personne, je suis indépendant, » moi. La violence, je m'en fous (*On ne touche- » ra plus un cheveu de sa tête, il n'en a plus. » N. D. L. R.*) Je ponds, bien qu'il y a huit jours, » on m'ait demandé de parler (*Le cam. Jacquet » apporte une calotte pour recevoir le produit de » la ponte, Marcou lui répond très spirituelle- » ment qu'il aille pondre lui-même.*) Je le dis » carrément, la guindaille est beaucoup mieux » menée, en ce sens qu'on écoute ceux qui par- » lent (*quelle naïveté!*)

Le chef de guindaille : — « Vous manquez » de respect, Marcou » — « Fermez votre » boîte , vous, on fera un cochonnet après. » » (*qu'est ce que ça vient faire ici?*)

» On chante : A bas, Marcou, à bas Marcou, » il faut le pendre.

» Chers camarades, nous célébrons le 65e de » l'Union. Pensons à ceux qui l'ont fondée » (*applaudissements*). Ils se battaient, eux, sur » les pavés pour défendre la calotte (*on écoute » Marcou et on applaudit*) Il y a 65 ans, les » deux Goblet, les trois Francotte fondèrent » l'Union, c'est grâce à eux que vous pouvez » vous réunir (*le reste se perd dans les bravos*).

» La vie que nous menions alors (*Marcou en » 1873!!*) était plus dure qu'aujourd'hui. Il fal- » lait du cran pour porter la calotte et vous, » vous portez des pennes. » (*Ici, Marcou attaque violemment un camarade empenné. Chahut général. Marcou est porté en triomphe jusqu'à la porte, c'était le seul moyen de finir le discours*).

Les chansons reprennent. Un concours d'« à fonds » interfacultaire est gagné par le cam. Appeldoorn (*vivent les médecins, ma mère*).

Quelques imitations nous font entendre Mgr Kerkhofs, Henri Jaspar, Crokaert, croqués par Bref; Degrelle, par Leurquin; le P. Henusse, par Fas qui vient d'arriver à la guindaille et prononce un discours dont il a le secret (*secret volé par Marcou, d'ailleurs*).

Vers minuit, après une belle guindaille, la salle étant aussi pleine que les types, les groupes s'égaillent en ville, la guindaille finit et les fêtes continuent!!

Jean NAYMAR.

REVUE

« Quelle affaire, quelle affaire! Restons calmes et ne nous énervons pas » — Les premières lueurs du premier jour de la revue apparaissaient que la nouvelle circulait partout: Le compère est malade. Un certain de ces muscles ne réagissait plus. Le lit et le pot de chambre le tenaient rivé dans sa chambre à dormir.

« Quelle affaire, quelle affaire — Restons calmes », braillait Henri T. Coune. Il fallait trouver. Sa grosse bobine de communiste érudit transpirait. Il ne montrait ses dents que pour mordre sur sa pipe. Félix David réunit son comité. Marcou y assistait extraordinairement. Ce fut lui qui nous sauva : « Le compère sera remplacé par trois acteurs, pas trop bêbêtes ». Le sort tomba sur le plus jeune. Léon Leurquin s'efforcera d'être galant envers mademoiselle la Commère pendant le prologue et le premier acte. Jean Libon promet d'être un peu joyeux et de chanter juste (ce qu'il n'a pas fait d'ailleurs) pendant le second acte. Quant à Pierre Van Craen, il trouvera le temps, à l'entr'acte, de faire disparaître la bedaine et le tablier bleu de Joseph Borguet et de les remplacer par un beau costume de jeune premier. Avec leur tiers de rôle, ces tierces personnes s'en furent.

Quatre heures du soir — Au cercle St-Hubert, Renard fait la bête devant un piano — Kreit et Thomas mettent des tentures pour la plus grande propreté de la salle. — Rugemer et Horion, comme des enfants sages qu'ils ne sont pas, chantent des folichonneries, mais rangent les tables et les chaises comme au Patronage. L'ombre du président plane partout, mais on ne le voit nulle part.

« Où est le président? » crient des nombreux acteurs. Il cherche après un acteur pour faire madame Borguet à la revue.

Quatre heures trente du soir — Libon apprend à chanter. Pierre Dembour rigole à l'avance de ses jeux de scène. La commère dans un frou-frou de robe, fait de la bonne rumba sur les planches. Les curieux sont nombreux. Le gros Mélon bave de plaisir. Survient à ce moment la nouvelle madame Borguet. Devert croit encore diriger la guindaille de St Nicolas. Il braille qu'il n'a plus de voix et que le ton de la chanson est trop haut! L'énergique Boulouf, l'homme aux décors, ne sait plus où mettre les poissons de Neptune. C'est la grosse poisse.

Cinq heures du soir — Certains acteurs ne connaissent pas encore le régisseur. Le comité des formalités de la revue décide qu'il n'y aura pas ce jour-là de répétition générale. Si le hasard nous aide, on fera celle-ci le soir même. Cette décision est favorablement accueillie et on se débine pour aller..... bloquer ses rôles, dans les petits coins nombreux des salles du cercle St-Hubert.

Sept heures du soir — une frite, un boulet de chair hachée avec de la sauce, deux verres de bière et un peu de moutarde pour la « rawète ». C'est le souper des acteurs, glorieux auteurs de la revue inachevée.

Ce fut le grand soir.

A huit heures pètant, quatre acteurs et demi étaient grimés. Trente-deux personnes dans la salle qui sera comble dans peu de temps. Maurice Polain salue peu de monde. Il a mis son « gibus ». On crie, on braille, Saint Macrawe montre ses jambes à tout le monde. L'ordre regne, la discipline est de fer, car malgré tout on commencera la revue ce soir-là. V'là St Nicolas avec sa laide trogne. Ce saint doux n'a même pas de « ceintoûron » pour se mettre un peu de relief. Quant aux « chats pîtres », c'est une bande de bleus à qui on a ajouté une queue par derrière. L'orchestre a ronronné. Jean Libon a gueulé. On peut commencer.

Les bourgeoises furent gâtées pour leurs « sennes », car jamais on ne vit une débauche de Saints semblables. Depuis la clique des Saints pervers, en allant des Saints légers aux Saints tout ronds, n'oubliant pas même ceux de papier de madame Borguet et « ceusses en caoutchouc » des quatres petites « boselles », il n'y avait qu'un mélange disparate de divin et d'infernal. Ceci n'empêcha pas l'arrivée de la bonne ambiance, la salle prenait, on était content.

« Les acteurs du deuxième acte en scène » — Neptune apparut, splendide dans se robe légère. Il nous rappelait Ambiorix. Les poissons étaient classés et dans l'eau froide, la salle s'y échauffa. On rit des bons mots de Renard. On se tordit avec les calembours de Joseph Borguet; la répétition marchait bien. On s'en tirera.

Minuit et quelque chose — La réserve de bière pour les acteurs est élucidée. On ne boira plus, on rincera sa gorge avec de l'eau. Ce qu'elle était mauvaise ce jour-là. On y goûtait le calcaire. On baillait partout et le 3e acte fut long, trop long même. Il fallut Van der Linden pour tirer le public de sa torpeur. Il fut magnifique d'entrain, à tel point qu'il ne tenait plus debout pour chanter; il dut finir sa complainte à genoux, sur le trou du souffleur qui soufflait de rage. La faim du dénouement mit fin à cette épreuve. On avait joué la première; comme elle allait bien à part quelques longueurs, il faudra qu'on la change. L'inconnu était de nouveau à nos portes. Ce matin-là, on s'endormit de fatigue.

Le lendemain, il neigeait bien fort. On était prêt à l'heure voulue ce soir de gala, mais les bourgeois endimanchés ne s'amenaient pas. On ne croisait pas de beaux décolletés, on ne s'emberlificotait pas dans les robes. Naturellement, cachés derrière le rideau, quelques acteurs, des carabins, oubliaient de se désaltérer dans la bière pour se rincer l'œil. Leur patience fut grande. Ils en furent satisfaits. Le jazz partait à fond de train, on accélérait les chants, on sabrait dans les morceaux, on applaudissait, la température montait très vite et la revue se passait, enlevée et parfaite.

La neige mouilla les beaux souliers vernis. Elle avait même voilé la nudité des autos garées dans les rues voisines. On rêvait à la belle qu'on aime, comme disait le compère, moins que la bière mais plus que soi-même; les grosses farces du lendemain gonflaient déjà nos esprits imaginatifs. Que la vie était belle dans ce blanc décor. Pour nous, les fêtes ne faisaient que commencer..... On ne savait plus parler. Heureusement que le cabillaud et les sardines du vendredi allaient nous rendre des calories. Ce jour-là, les fêtes furent énormes, elles se terminèrent dans le noir.....

Ici s'arrête mon rôle de chroniqueur.

Pour compte rendu,

FROISSART

LE BANQUET DES ANCIENS

Le chroniqueur est fatigué : aussi il ira vite. Il a fait toutes les fêtes, et il compte aller à la messe pontificale, dimanche. Aussi sera-t-il très court, dans le compte rendu du banquet.

Notons, parmi les 65 membres anciens et actuels assemblés (65 — tiens, on dirait que cela a été fait exprès), la présence de : Monsieur le docteur Buckens, Mr Bury, le prof. Dabin, MM. David et de Beco, MM. les prof. Denoël, Dembour et Desonay, M. le député Fasbender (appellons-le plutôt Fas) M. Fonsy, M. le sénateur Hanquet, le Père de Kuyper, aumônier de la J. U. C., de M. le Bâtonnier Musch,M. le Prof. Nève, M. le Dr Streignard, M. Lemaire, M. Van den Berg et surtout Monsieur Poncelet, qui est entré à l'Union en 1876, et d'autres, et d'autres encore.

Une délégation des étudiants de Louvain est là également.

Il est inutile d'indiquer le menu; cela n'interesse que ceux qui sont venus. Or ils le connaissent, donc...

Quoi qu'il en soit, au second plat, l'atmosphère y était, et tous les acteurs de la Revue, malgré le peu de voix qu'il leur restait, y allèrent de tous les chants du livret. Ce fut une cacophonie évidemment, puisque les cordes vocales étaient cassées.

Discours, toasts, guindaille, les souvenirs dès lors se perdent dans la nuit.

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES
Place du Théâtre, LIÉGE

REVUE DE LA REVUE

St-Mâcrawe : (confidentiellement au compère)
Comme dji veu l'affaire, les flics son st' aussi biesses ouïe qui di m' timps!
L'archange: (solennel)
Mâcrawe, quand on est Saint, on ne médit pas...
Le flic: (à St-Mâcrawe)
Qu'est-ce que vous dites encore?
St Mâcrawe: (d'un air étonné)
Mi? dji n' dis rin, mi!
L'archange :
Mâcrawe, quand on est Saint, on ne ment pas...
St Mâcrawe:
As' fini di m'fé assoti, twè, nom di hu!
L'archange:
Mâcrawe; quand on est Saint, on ne jure pas ...
St Mâcrawe: (fait un gros hoquet!)
L'archange:
Mâcrawe, quand on est Saint, on ne se permet pas ça...
St Mâcrawe:
Saint! Saint! E twè, Crâboyè,quwand c'est qu'on z'est pur esprit... (très énergiquement)... on clôt' s' gueuïe!!
Le flic:
Eh bien, est-ce fini, là, les masqués?? Vous vous expliquerez devant le commissaire.
St Mâcrawe:
Si c' n'est nin mâlhèreux, on brave homme comme mi! On mi r'prindrait co à n' pu m' fé sô!! E c'est di t' faute, hein, Crâboyè, to çoula...
L'archange :
Mâcrawe, quand on est...
(Le flic ne lui laisse plus finir sa phrase et pousse violemment tout le monde dans les coulisses).

CHANT DU FLIC OU
L'AGENT CHANTEUR

(Air: **Tout est au Duc**)

Vous semblez, mon cher Monsieur,
Peu respectueux
Pour les agents de police,
En leur exercice.
Mon p'tit ami, i' n' faut pas croire
Que vous allez faire du chambard;
Car je vais vous montrer sur l'heure
Que l'agent ne fait pas le bonheur!
Et pour faire votre éducation,
Ecoutez bien cette chanson.
Attention!

Refrain.

Tout est au flic, ici, Monsieur, tout est au flic,
Tout est au flic (bis)
Les rues, les boul'vards, les cafés, les cinémas.
Ah! oui vraiment, Monsieur, c'est fou ce que le flic a
Le flic peut tout, Monsieur, et c'est même épatant,
Pour matraquer les étudiants,
V'la trop longtemps qu'ils nous font enrager,
Ça doit cesser! Ça doit cesser!
J' leur apprendrai qu' c'est pas toujours comique,
De se payer la têt' du flic.

II.

Les étudiants sont vraiment
De mauvais clients.
Mais si on n'écoutait qu' moi
On n' verrait plus ça!
On les mât'rait, on les ross'rait,
Jamais plus i n' recommenc'raient!
Et s'ils réclam'nt, y a pas d'erreur,
On s'en fout! L'agent n'a pas d'odeur!
Et pour toute consolation,
Qu'on leur chante cette chanson.
Attention!

Refrain

Tout est au flic, ici, Monsieur, tout est au flic,
Tout est au flic (bis).
Les rues, les boul'vards, les cafés, les cinémas.
Ah! oui, vraiment, Monsieur, c'est fou ce que le flic a.
Le flic peut tout, Monsieur, et c'est même épatant,
Pour matraquer les étudiants;
V' la trop longtemps qu' vous nous fait's enrager,
Ça doit cesser! Ça doit cesser!
J' vous apprendrai qu' c'est pas toujours comique,
De vous payer la têt' du flic!

Réponse du Compère à l'agent.

Permettez, Monsieur l'agent,
Un p'tit mot seul'ment.
Il conviendrait d'ajouter
Un troisième couplet.
Deux couplets, c'est beaucoup trop court,
Pour un' chanson au goût du jour.

Ne craignez-vous pas que les gens,
N'en aient pas assez pour leur agent!
Et pour votre édification,
Ecoutez bien cette chanson.
Attention!

Refrain

Rien n'est au flic, Monsieur l'agent, rien n'est au flic.
Rien n'est au flic, rien n'est au flic.
Ni les rues, ni les cafés, ni les cinémas.
Ah! oui, vraiment, Monsieur, c'est fou ce qu' le flic n'a pas.
Le flic peut bien, Monsieur, se croire intelligent,
Quand i' matraqu' les étudiants.
Tout ça n' nous empêch'ra pas d'em...
Les flics et la maréchaussée,
Et de passer l'année académique
A nous payer la gueul' du flic.

Les Gardes des eaux (1).

Le royaume de Neptune est en effervescence, car celui-ci veut imposer le régime « sec » au fond de la mer.

Les deux gardes de Neptune sont assis et boivent; le garde A boit de l'eau; le garde B boit du pékè).

Garde B:
A ta santé!
Garde A:
Tu n'est pas honteux de boire comme ça!
Garde B:
Mon vieux, une goutte de plus ou de moins dans la mer, qu'est-ce que ça peut faire?
Garde A:
Tout de même si Neptune te voyait, tu boirais le bouillon!
Garde B:
Je m'en fous, j'aime mieux boire une goutte que boire une tasse! Et après tout, on ne devrait jamais boire de l'eau. Sais-tu pourquoi?
Garde A:
Non.
Garde B:
C'est bien facile! Parce que « l'eau se pisse »!
Garde A: (il rit)
Très fort! Mais je la trouve un peu salée!
Garde B:
Que veux-tu! C'est de l'esprit de sel!
Garde A:
Trêve de plaisanterie! Parlons de choses sérieuses. — Tu ne devrais pas boire tant de pékè.
Garde B:
Tais-toi, tu bois trop d'eau, fils!
Garde A:
Moi, j'ai trop « d'eau bu »?
Garde B:
Veux-tu que je te dise? Tu n'es qu'un « rat d'eau ».
Garde A:
Mais, malheureux, ne sais-tu donc pas que Neptune, notre maître, a décidé, à l'occasion des Fêtes de l'eau, d'établir le régime sec au fond des mers.
Garde B:
« Vingt mille Dieux! Sous les mers! » I n' se mouche pas du pied celui-là!
(Arrivent Neptune et Joseph Borguet. La Commère et le Compère qui étaient sur scène se tiennent dans un coin.)

(1) Pourquoi sont-ils pieds nus?
Parce qu'ils sont de la « Marée-chaussés »

Neptune:
Mon brave, voilà pourquoi je vous ai fait venir: seriez-vous disposé à quitter l'Union pour devenir mon premier barman?
Jos. Borguet:
Bè! Bè! c'est toujours une drôle d'affaire, sais-tu ça! Et d'abord qu'est-ce qu'on boit ici?
Neptune:
De l'eau, évidemment! Rien que de l'eau!
Jos. Borguet:
Allè don! Ça fait que vous voulez que je leur donne la mer à boire ainsi! Je n'aime pas beaucoup sais-tu, moi!
Neptune:
Comment ça?
Jos. Borguet:
Ben oui, hein! j'ai peur de les « empoissonner »! Et puis c'est dangereux, sais-tu ça, de boire de l'eau!
Neptune:
Dangereux! Dangereux?
Jos. Borgeut :
Ben oui, hein! passque « de l'eau noie ». Et puis, est-ce que j'aurai un « beau bar »?
Neptune :
Naturellement! Un beau « bar rond ».
Jos. Borguet:
Ben! écoute bien sais-tu! J'aimerais autant un « bar mat »... (un temps) (il donne un coup de coude à Neptune, en indiquant la commère). Belle fille, hein! valet! Et celui qui parle avec elle, don, c'est un « mâle de mer ».
Neptune:
Dis donc, Joseph, est-ce que tu as encore beaucoup de calembours comme ça?
Jos Borguet :
(très calme) Moi, j'en ai des « stocks, fils »!
Neptune:
Ha! Ha! Ha! Ha!

LA SCENE CORNELIENNE

Compère :
Madame, quel dessein vous fait me demander?
Est-ce pour me combattre ou pour me seconder?
Cet effort généreux de votre amour parfaite
Vient-il à mon secours, vient-il à ma défaite?
Apportez-vous ici la haine ou l'amitié?
Est-ce comme ennemie ou par simple pitié?

Commère:
Vous n'avez point ici d'ennemi que la bière,
Exécrable produit que l'on boit sur la terre.
Pour être le héros dont j'ai toujours rêvé,
Ne veuillez plus en boire, et vous êtes sauvé.
A quelque extrémité que votre crime passe,
Vous êtes innocent si vous buvez la tasse.

Compère:
Madame, je ne veux que de vous contenter;
Mais savez-vous, hélas! ce que vous demandez?
Quitter tous ces beaux soirs, où branlant sous la lune,
L'on s'en va zigzaguant plein de blonde ou de brune?
Et pourquoi? Pour aller, sans bière et sans boisson,
N'avaler que de l'eau au milieu des poissons.

Commère:
Voilà des étudiants les ridicules songes!
Voilà jusqu'à quel point vous charment leurs mensonges!
Cette bière est bien peu pour un bonheur si doux!
Si vous y renoncez, mon amour est à vous!

Compère:
Tout beau, Madame! Assez! Mesurez vos paroles!
Notre amour pour la bière est loin d'être frivole.
Elle a nourri nos pères au siècle reculé;
C'est par elle, en un mot, que l'étudiant est né.
Breuvage généreux, c'est le mien, c'est le nôtre!
Et la terre ou le ciel n'en connaissent point d'autre!

Commère:
Vénérez-la dans l'âme, et n'en témoignez rien!

Compère:
Que je sois tout ensemble étudiant et crétin!

Commère:
Ne feignez qu'un moment! Renoncez à ce verre,
Et donnez lieu d'agir aux bontés de mon père!

Compère :
La bonté de la bière est bien plus à chérir!
Je me fous des dangers que je pourrais courir!

Commère:
Cruel! car il est temps que ma douleur éclate!
Et qu'un juste reproche accable une âme ingrate!
Est-ce là ce beau feu! Sont-ce là tes serments!
Témoignes-tu pour moi des moindres sentiments?...
Abandonnez ce verre, et m'aimez!

Compère :
Je vous aime,
Beaucoup moins que la bière et bien plus que moi-même!

Commère :
Au nom de cet amour, ne m'abandonnez pas!

Compère :
Au nom de cet amour, daignez suivre mes pas!

Commère:
C'est peu de t'enivrer, tu veux donc me séduire!

Compère:
C'est bon de s'enivrer, je veux vous en instruire!

Commère :
Imagination!

Compère:
Céleste vérité!

Commère:
Etrange aveuglement!

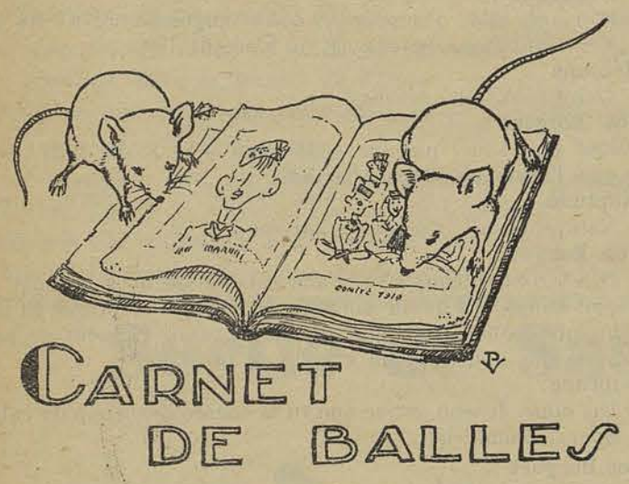
Compère:
Douce félicité!

Commère:
Tu préfères la bière à l'amour d'une ondine!

Compère :
Vous préférez la mer à la bière divine!

Commère:
Va, cruel! Va mourir! Tu ne m'aimas jamais!

Compère:
Vivez heureuse aux ondes et que je boive en paix!
C'est le bien qu'à tous deux de tout cœur je désire.
... Qu'on me mène à la mort!... je n'ai plus rien à dire...
(silence mortel...)



(un chauffeur de taxi Uniftax, devant une borne téléphonique).

Boisafond:
Allo! allo! A qui ai-je l'honneur? Mossieur Detroz? Ah! Emile!... Il faudrait un Uniftax dans trois quarts d'heure... Bon nous avons bien le temps ainsi. C'est pour aller où? Chez le vétérinaire... Ah! c'est pour coco! Le perroquet à des coliques... Comment, il a avalé une page du cours de Monsieur Jansens. Alors il va sûrement crever!! Plaît-il? Cambronne pour Madame Demarteau. Ah! mais dites-donc, je ne vous permets pas... soyez poli... Nous ne sommes pas à la Chambre, Dieu merci; on est pauvre mais honnête... Oh! c'est le perroquet... de rien, vous êtes tout excusé! Mais il va mieux, alors... Oui, je serai là... Ça va... Mais, combien? 25 frs la course... Oui, c'est mon dernier prix... alors, prenez votre bagnole... Je comprends Joseph est malade... C'est comme le régime... Mais non, je ne vous parle pas de son régime... Je parle politique... Mais oui, Monsieur, le régime est malade... Bien sûr que je rouspète... Dame, tout le monde n'est pas gouverneur de la Banque Nationale... Ah! je sais bien... Quoi? Vive la cagnotte... Moi aussi j'avais fait une cagnotte au wistt, mais nous avons tout bu avec les copains... Ah! bon, vive la calotte! Ecoutez, Monsieur l'assistant... moi, je n'ai pas le temps de bavarder. Téléphonez tout ça à Monsieur Demarteau : ça lui servira pour sa gazette... Allo! Bon! au revoir, Monsieur Detroz!

La Commère : (qui entre)
Le voilà, le premier, c'est lui: Boisafond! Comme il est changé. On dit que vous étiez très rouleur...

Boisafond:
C'est vrai, je roulais. Maintenant, je roule encore... mais c'est mon métier. J'avais besoin d'argent, j'ai trouvé l'essence... — J'aimais les dentelles, je n'ai eu qu'un volant... Moi qui jouais au bridge, j'ai encore le jeu de « l'auto ». La roue de la fortune m'a frolé en passant, mais voilà il y avait un pneu autour... et au fond, c'est heureux, cela amortit le choc...

CHANT DU RECTEUR — JACQUET (extrait)
(Air: connu)

Avec le Roi, pas plus tard que la semaine dernière,
Nous visitions les locaux du Val-Benoît
Après l' banquet on avait bu beaucoup de bière,
Je m'endormis, mais au réveil quel émoi!
La chose est assez bête, en somme,
Mais discourant avec le Roi,
Le recteur était un autre homme
Et cet homme là c' n'était plus moi.
J'approchais m'excusant
Mais just' comme j'arrivais
L'autr' type, en se r'tournant,
Dit voilà Jules Jacquet.

Refrain.

Depuis c' jour-là je vis en plein mystère.
J' m'endors partout, j' me dis j' suis Duesberg.
C'était les autres qui dormaient.
J' vais à l'Union on m'nomme Fifi Sosthène;
Je vid' des pots, mais tout-à-coup, stupeur,
V'la Toussaint qui m' prend l' bras et m'emmène.
J' suis l' Recteur, j' suis l' Recteur, j' suis l' Recteur.

La Commère...

Mia BAIRY

MONOLOGUE DE SIDONIE POTALE

I.
A Bruxelles y a des tas d' gens
Qui s' pâm'nt et qui trouv'nt ça marrant
Parc' qu'ils ont un' petit' statue
Qui fait pipi au coin d'une rue.
A Liég' nous avons mieux qu'ça:
Suffit d' les voir: y en a des tas
Qui l' font en revenant d' l'école,
Dans la rigole!

II.
Dans la vi' faut êtr' dégourdi:
Qu'on soit purée ou mal bâti,
Y a pas d' quoi s' fair' de la peine.
Si vous boitez et qu'ça vous gêne
Mettez, pour ne pas l' laisser voir,
Votr' patt' trop court' sur le trottoir
Et laissez traîner l'autr' guibolle
Dans la rigole!

III.
On n'a pas toujours le pognon,
Alors faut qu'on trouv' le filon
Pour qu' les bourgeois vous pay'nt à boire.
Mais quand on tomb' sur un' bonn' poire,
Faut en profiter pour tout l' mois;
On s' bourr' la lampe et v'la pourquoi
Il arriv' qu'un faux pas vous colle
Dans la rigole!

IV.
Puis quand un beau jour on crèv'ra,
Il n' faut pas croir' que ça s' fera
Dans un rich' pieu près de sa mémère.
Tiens! Faudrait mêm' pas qu' tu espères
Etre enterré comme un chrétien.
Non! On t' ramass'ra comm' un chien
Pour la boutique aux morticoles,
Dans la rigole!

V.
PATRIOTIQUE ET MORALISATEUR
Y a trop d' lascars au Parlement,
Qui nous abreuv'nt de boniments.
Pourvu qu' le bourgeois donn' sa braise,
Que l' peupl' crève et qu' tout l' monde se taise,
Ils s'en fout'nt: ils ont leur mandat.
Mais quand c'est que l' Grand Soir viendra,
A coups d' balais, faudra qu'ils volent
Dans la rigole!

Et maintenant, repos...

Le 65e a été fêté dans l'enthousiasme et dans la joie. Il a été fêté dignement, comme il se devait : rien n'a été épargné pour donner à nos manifestations l'éclat et l'ampleur que pareille solennité requérait. Chaque jour, nous avons chanté et nous avons ri; chaque jour, le même entrain nous a réunis; durant une semaine, nous nous sommes baignés dans une cordialité et une exubérance au dessus de toute expression.

Les fêtes ont été belles. Elles seront dans la mémoire de ceux qui les ont connues et les ont goûtées, le meilleur souvenir de cette année universitaire.

Organiser des festivités pendant huit jours — chacun le comprend facilement — n'est pas une mince affaire. Une organisation formidable a dû être prévue longtemps à l'avance; des responsabilités ont dû être engagées; des types dévoués ont été pendant plus d'un mois continuellement sur la brèche, toujours contents de se fatiguer une fois de plus pour le bien de l'Union.

Citer les noms est chose impossible : nous en oublierions, et personne ne doit être oublié au lendemain de l'effort. Nous n'en citerons pas, nous ralliant d'ailleurs en cette solution à l'esprit traditionnel de l'anonymat le plus complet.

Il ne faudrait pas s'imaginer, cependant, que les étudiants restent insensibles à l'effort qui a été fourni durant ces deux mois, ou qu'ils demeurent indifférents devant la somme des fatigues accumulées.

L'étudiant est un bon vivant, mais c'est aussi un type qui, à l'occasion, sait réfléchir. Et le « Vaillant » estime être l'interprète exact et fidèle des pensers et des réflexions de toute la race universitaire, voire du public bourgeois qui nous a vus à l'œuvre, en remerciant très intimement et avec conviction, tous ceux qui, de près ou de loin, de façon plus ou moins prononcée, ont travaillé pour le succès de chacune des manifestations à l'affiche.

Acteurs, commissaires, décorateurs, accessoiristes, chefs de guindaille, chanteurs, déclamateurs, musiciens, grimeurs, au nom de l'Union, le « Vaillant » vous remercie publiquement.

* * *

Une page du livre estudiantin est tournée!
Quand lirons-nous la suivante?

* * *

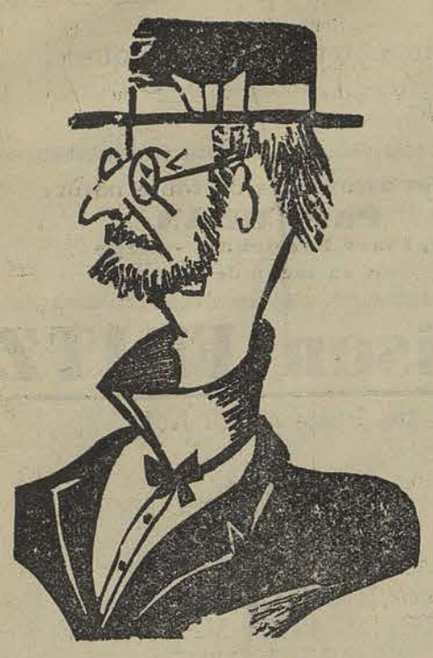
Les fêtes ont été belles. Mais ne nous reposons pas cependant dans une platitude amorve sur nos lauriers. Des fêtes comme celles auxquelles nous venons d'assister ont pour premier but de réjouir l'étudiant, mais elles ont encore une autre signification qui est de rassembler dans un commun effort toutes les forces vives.

Le rôle d'un étudiant n'est pas uniquement de faire la bête, et d'eng... les bourgeois; il a une œuvre constructive à consolider. Ce sont des faits comme ceux qui se sont passés la semaine dernière qui donnent aux types un idéal, une force commune et la conscience d'une cohésion parfaitement équilibrée.

Camarades! l'année prochaine verra encore une théorie imposante de festivités organisées pour vous. Le « Vaillant » fêtera en 1938-39 son 30e anniversaire : il fixe dès à présent le rendez-vous auquel vous ne manquerez pas d'assister.

LE REDAC-CHEF.

Le Vaillant adresse ses félicitations et ses meilleurs vœux à Monsieur BURY, qui vient d'être nommé président des Anciens de l'Union.



1. - H. Van der Linden

2. - Chevalier Braas

3. - Ed. Crahay

4. - L. Dechesne

5. - L'auteur de la Revue

Leurs Totems s'ils étaient Scouts !!!

Pour ceux qui croient à la métempsychose, les indications qui suivent pourront servir à « les » retrouver dans la vie future !

Pour faciliter la compréhension, nous avons cru devoir donner quelques explications d'histoire naturelle lorsque la nécessité s'en présentait !

Van der Linden:

« La bête puante »: petit mammifère d'aspect répugnant. Pour se défendre, elle lance un liquide d'une telle puanteur qu'elle provoque des vomissements.

D'aucuns préfèrent comme totem: « la buse commune », oiseau de proie.

Closon:

« le caniche blanc »: appartient à la famille des chiens à longs poils. Fidèle, doux et docile, généralement aimé. Il aboie sans arrêt pendant des heures entières. Rarement hargneux.

Halkin :

« le tamarin hellénique »: fait partie de la famille des singes à longs poils; c'est un animal doux et assez gentil.

Nève de Mévergnies:

« le cheval anglais »; descendant du cheval arabe et le produit d'une éducation soignée et ancienne. La plupart de ces chevaux sont de haute taille, ont le cou mince, le corps allongé, la poitrine peu large et les jambes minces. Leur poil est très fin et brillant. Comme il est très intelligent, il est logique que, dès lors, certains l'ont cru doué de raisonnement.

Janssens :

« le moine psychologue » (famille des aigles).

Hubaux:

« Sus domesticus » (Pline : Historia naturalis T. II, p. 135).

Etienne :

« le sphinx tête de mort » : papillon de nuit, grand, svelte et faisant entendre, lorsqu'il est irrité, un son sifflant.

Magnette :

« le hanneton primaire »: insecte, le jouet favori des enfants. Il mange en abondance et méthodiquement les feuilles des arbres dont il ne laisse subsister la moindre parcelle. Lorsqu'il mange, il n'y a pas moyen de l'écarter des feuilles auxquelles il se tient comme rivé à elles. Sa larve est « dite » vers blanc.

Witmeur:

« le hurleur scandinave »: espèce de singe hirsute, vivant dans les forêts vierges qu'il fait retentir de ses hurlements sauvages. Très dangereux quand on l'attaque.

Dor G. :

« Le moqueur » oiseau d'aspect moqueur dont le chant est assez agréable lorsqu'on l'entend pour la première fois, mais on s'en lasse vite pour finir par en être endormi.

Willems de Laddersous:

« l'aigle romain »; le plus noble de tous les oiseaux.

Laloux:

« le renne élégant »: très bel animal d'une grande taille.

Harsin:

« le paon volant déplumé » : oiseau orgueilleux qui se pavane même lorsqu'il a perdu les plumes de sa queue. Il pond abondamment.

Braas (chevalier) :

« le vautour couronné »: fait partie des plus grands oiseaux de proie. Sa tête est déplumée, ses ailes atteignent parfois 2 m. d'envergure. Son port est majestueux et noble, son vol ondulant et souple.

Van Houtte:

« le flamant rose ».

Graulich:

« le rossignol enchanteur » le mieux doué des chanteurs de nos bois. Connu dans toute l'Europe, le rossignol habite exclusivement les bois à larges feuilles. Le chant du rossignol est extrêmement sonore, d'une richesse de sons très variés: tantôt doucement flûté et se plaignant dans la note mélancolique, tantôt éclatant en roulades brillantes.

Dechesne:

« l'ours mal léché »: bien qu'il se contente habituellement d'une nourriture végétale, il devient à certains moments très dangereux. Cet animal à l'aspect bourrru est d'une lourdeur plaisante dans ses habitudes et ses mouvements. Il passe une grande partie du jour dans un demi-sommeil.

Dehousse (Droit international) :

« le bourdon terrestre » gros hyménoptère vivant la plus grande partie du jour dans l'air. Il construit des trous informes qui s'écroulent au moindre incident.

Janne:

« l'hippopotame amphibie »: ce qui est le plus curieux chez cet animal, c'est sa grosse tête, presque quadrangulaire, avec un museau très large et très gros. C'est un herbivore qui remange 3, 4 et même plus de fois sa nourriture, c'est donc un ruminant. Autrefois il se plaisait dans nos régions, mais aujourd'hui préfère les pays plus méridionaux, où il est plus apprécié.

Dembour:

« Le chauve-sourit ».

Gothot:

« le griffon aboyeur » ce beau représentant de la famille des chiens a les poils hérissés et un aspect plaisant. Il est intelligent, gai, amusant, très ami de l'homme. Son aboiement familier se reconnaît de très loin.

Philippin:

« l'indicateur du miel »; oiseau de la famille des coucous. Il recherche de préférence les nids d'abeilles sauvages pour les dénoncer à l'homme par son vif gazouillement. Il peut donc être considéré comme un aide et un ami précieux de l'homme.

Dellicour (Droit colonial) :

« le cochon d'Inde à moustache ».

Casters:

« la fourmi fauve ».

Horion (législation sociale-P. O. B.) :

« le faucon rouge ».

Moreau de Melen:

« l'écureuil argenté » ce petit animal est bien connu pour son agilité, son astuce et ses petits yeux vifs.

Fiévet :

« le frelon orgueilleux » insecte ailé ressemblant de loin aux abeilles. Il en prend les allures et grâce à ce moyen pénètre dans la ruche. Mais dès lors il ne tardera pas à en être exclu.

les abeilles reconnaissent vite son peu de savoir,

Renard: « Vulpes vulgaris domesticus ».

Harmel:

« l'ibis sacré » de la famille des échassiers. Ce noble oiseau a un port majestueux et les mouvements un peu précieux. C'est ce qui a fait dire qu'il semblait se souvenir de l'adoration dont il était jadis l'objet en Egypte où sa haute stature préside encore aux assemblées religieuses de la jeunesse nationale.

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Ce qu'aurait du être la sortie en ville, ce vendredi

Mais oui, voilà, puisque la neige avait conquis le pavé, les étudiants durent lui laisser la place, et leur cortège fut à l'eau. La boue couvrait les rues de son manteau sale et repoussant, monsieur X. n'a pas voulu nous prêter ses chars parce qu'il craignait pour ses chevaux, le sol glissant aurait pu les blesser etc, etc.

Bref, le cortège n'eut pas lieu.

Et ce fut bien dommage.

Les anciens se rappelleront toujours le succès qu'avait obtenu celui du 25e du « Vaillant », avec le concours de la fanfare wallonne de Louvain, le discours au torè, les margailles avec les flics qui voulaient nous empêcher de parler....

Le cortège de cette semaine s'annonçait cependant sensationnel.

Les chars, devaient montrer aux bourgeois épatés une rétrospective formidable de la vie universitaire; les toges devaient être nombreuses; mais voilà : pas s'affoler, c'est le mot d'ordre. Surtout pas de regrets!!!

Les seules attractions de l'après-midi furent les aubades à la gare des Guillemins (« il est c...., le chef de gare...., ») ; la réception de quelques Louvanistes (les autres délégations ont du retard, par suite de tourmentes de neige) ; et surtout l'enlèvement du rédac-chef par un sale bourgeois hollandais en bagnole.

Le no de la voiture est P. 456 NL.

Mais que l'Orangiste remette seulement les pieds dans notre bonne ville : on la lui cassera, sa vieille grande sale g....!

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Detroz (a. v.) :

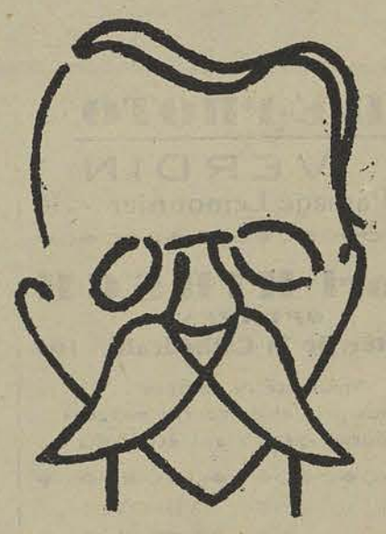
« le perroquet bavard ».

Van den Bosch:

« le sapajou rieur » de la famille des petits singes. Sa présence à toutes nos fêtes populaires l'a rendu très connu. Pris jeune, on l'apprivoise très facilement. Sa petite figure sourit toujours. Il est l'ami des enfants.

Nous assurons nos lecteurs du caractère scientifique des renseignements qui précèdent.

LE MERLE



6. - Halkin

Bon de Concours des Clichés

Le meilleur dessin est le n° .....

Signature

(avec indication d'année et de faculté) :

à renvoyer avant le 1er janvier à l'Union.

AVIS

aux étudiants appelés au service militaire

La fédération Belge des Etudiants Catholiques (F. B. E. C.) vient de créer un Secrétariat du Service Militaire. Les étudiants désignés pour telle garnison et qui voudraient permuter pour accomplir leurs prestations militaires dans une autre ville que celle pour laquelle ils furent désignés, (ou un autre régiment), peuvent en aviser la F. B. E. C. en exposant leur cas, sans oublier de mentionner le régiment auquel ils sont affectés, leur date d'incorporation, leur adresse et leur Faculté.

Ecrire au Secrétariat du Service Militaire de la F. B. E. C. Paul Danhier, 29 avenue des Eglantiers, UCCLE III. (Bruxelles). Joindre un timbre pour la réponse.

Le Secrétaire du Service Militaire
Paul Danhier.

Le Président de la FBEC
Emmanuel Noël.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier
pour la **CHIRURGIE**
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Les grandes marques d'une grande firme

CIGARETTES
Boule Nationale
Boule d'Or

Etablissements ODON WARLAND, S. A., Bruxelles